

Prédication de Noël, 24 décembre 2025
Temple de Thonon
Bernard Mourou

Luc 2, 1-20

En ce temps-là, l'empereur Auguste donna l'ordre de recenser tous les habitants de l'Empire. Ce recensement, le premier, eut lieu alors que Quirinius était gouverneur pour la province de Syrie. Tout le monde allait se faire enregistrer, chacun dans sa ville d'origine. Joseph lui aussi partit de Nazareth, en Galilée, pour se rendre à Bethléem, en Judée, la ville du roi David. En effet, il était lui-même un de ses descendants. Il alla donc s'y faire enregistrer avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

Tandis qu'ils étaient à Bethléem, le jour de la naissance arriva. Marie mit au monde un fils, son premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle destinée aux voyageurs.

Dans cette même région, des bergers passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. Un ange du Seigneur leur apparut et sa gloire les entourait de lumière. Ils eurent très peur. Mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : cette nuit, dans la ville de David est né pour vous un sauveur, le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous le fera reconnaître : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. »

*Tout à coup, du ciel une troupe très nombreuse d'anges louaient Dieu :
« Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes qui sont aimés de lui ! »*

Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem : il faut que nous voyions ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Ils racontèrent ce que l'ange leur avait dit à propos de ce petit enfant. Tous ceux qui entendirent les bergers furent étonnés. Quant à Marie, elle gardait toutes ces événements et les repassait dans son cœur. Puis les bergers prirent le chemin du retour. Ils chantaient la gloire de Dieu et le louaient pour ce qu'ils avaient entendu et vu, car tout s'était passé comme l'ange le leur avait annoncé.

Prédication

Le récit de la Nativité raconte avec une grande simplicité ces événements qui changèrent le cours de l'histoire.

Il souligne la banalité de ce qui aurait pu passer complètement inaperçu et qui n'a été discerné que par une poignée de personnes choisies.

Les parents du nouveau-né ne se distinguent en rien de leurs contemporains. Luc raconte que Joseph et Marie se lancent sur les routes, comme toute la population, pour se conformer à l'injonction officielle de se faire recenser.

La naissance de l'Enfant, elle non plus, n'a rien d'extraordinaire : une simple mangeoire va lui servir de berceau.

Aucun personnage officiel n'a été diligenté, ni l'empereur Auguste, ni le gouverneur Quirinius.

Sont conviés à cet événement seulement de simples bergers qui passent la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. Le Talmud de Babylone rapproche ceux qui exercent ce métier des collecteurs d'impôts et des publicains, parce que cette activité ne permet pas une vie religieuse régulière.

Pourtant, c'est bien à eux que cette naissance est destinée.

Le Sauveur du monde est offert à leurs regards comme un nouveau-né couché dans une mangeoire.

Pourquoi le récit mentionne-t-il cette précision inattendue pour les lecteurs de l'époque ?

Quel rôle joue-t-elle ?

Eh bien elle nous donne une clef qui va nous permettre de comprendre une facette de l'Évangile.

Alors attardons-nous quelques instants sur ce détail de la mangeoire.

- D'abord il s'agit d'un objet sans apprêt, qui appartient au monde prosaïque des bergers : tout le contraire d'un berceau royal ;

- Ensuite une mangeoire n'est pas destinée à l'accueil d'un nouveau-né, mais à la nourriture des bêtes : par-là, elle préfigure l'aliment spirituel du croyant ;

- Enfin, une mangeoire a un aspect rigide : elle dit l'inconfort de la condition humaine.

Vous l'aurez compris, le récit de Luc cherche à nous montrer que la banalité de la scène cache en fait un événement extraordinaire.

Et pour mieux le faire apparaître, il fait intervenir maintenant la gloire de Dieu.

Remarquons au passage qu'elle ne repose pas sur l'Enfant, mais sur les bergers, qui se voient enveloppés de sa lumière.

Dans la Bible hébraïque, cette gloire de Dieu s'était déjà manifestée à diverses reprises : dans le désert, puis dans le Temple de Jérusalem¹.

Cette lumière symbolise le mystère de Dieu et le rayonnement de son être.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qui sont aimés de lui : ces paroles du monde angélique trouvent sans doute leur origine dans une liturgie du I^{er} siècle qui rappelait l'amour inconditionnel de Dieu pour l'humanité.

Dans le récit de la Nativité s'entremêlent banalité du quotidien et gloire de Dieu.

Le récit de Luc montre à la fois l'humanité et la divinité de cet Enfant nouveau-né. En ce sens, il convient parfaitement pour célébrer Noël, qui est la fête de l'Incarnation.

Ainsi, comme la gloire de Dieu a illuminé l'existence ordinaire de simples bergers, elle transfigurera aussi nos existences en leur donnant la vie divine.

Amen

¹ cf. Exode 16, 10 ; 24, 16 ; 40, 34 ; Lévitique 9, 23 ; Ezéchiel 10, 18-19 ; 11, 22-23